

Mathématiques: technologie et apprentissage Page 2



Vol 20 No 8 | 5 au 19 novembre 2019 www.thelasource.com



Journée mondiale de l'UNESCO

ue signifie la tolérance en 2019 ?

par Jean-Baptiste Lasaygues

Le 16 novembre prochain sera célébrée la journée mondiale de la tolérance, selon l'UNESCO. Cette célébration intervient peu avant les fêtes de Noël durant lesquelles on s'attache également à l'esprit de concorde et à la générosité.

A cette occasion, La Source a rencontré quelques-unes des personnes et des organismes qui s'attachent à rapprocher les gens en dépit de leurs différences. Au-delà de la tolérance, des questions plus profondes se posent pour nos sociétés.

MOSAIC est un organisme britanno-colombien qui aide les nouveaux arrivants, et en particulier les réfugiés, à s'adapter et à s'intégrer dans la société canadienne et qui agit principalement dans la région du Grand Vancouver et la Vallée du Fraser. Ninu Kang, directrice de la communication et du développement répond à quelques questions.

La Source: Quel(s) pays représente(nt) pour vous cette volonté de vivre ensemble ? Et pourquoi ?

Ninu Kang: J'ai voyagé dans de nombreux pays et, d'après mon expérience, le Canada est de loin le pays qui donne le plus de valeur à la volonté de vivre ensemble. Il y a ici relativement plus de liberté et d'occasions pour quiconque désire y arriver. Comparé aux autres pays, les gens de différentes cultures ont plus de chance de parvenir à réaliser leur plein potentiel. Je suis originaire de l'Inde et je peux vous dire qu'il est très difficile de réaliser quoi que ce soit si vous n'êtes pas né dans le bon groupe ou la bonne caste. Parmi les autres pays, j'aimerais ajouter l'Australie et la Nouvelle-Zélande qui sont presque au niveau du Canada pour cette acceptation du multiculturalisme.

L.S.: Pourquoi se contenter de tolérer? Ne peut-on simplement accepter nos différences et vivre avec?

N.K : J'ai un problème avec le mot tolérance. Il a une connotation négative dans le sens où l'on peut dire « je ne t'aime pas mais je te tolère parce que ma vie sera plus facile ainsi ». Pour moi, le véritable enjeu c'est l'acceptation de l'autre, de tous les autres. L'acception en tant qu'être humain égal en droit, en respect, en dignité et en liberté. C'est l'intégration et l'acceptation qui permet à chacun de se dire que les autres sont ses semblables.

Voir « Tolérance » en page 6

Verbatin_

Douze ans de réflexion

par LAURENCE GATINEL

Te ne sais pas pourquoi, mais je m'étais toujours dit que je devrais écrire un verbatim pour célébrer mes sept ans de « mariage » avec Vancouver. Je l'aurais intitulé « Sept ans de réflexion », un honneur au film de Billy Wilder, dans lequel un homme marié essaie de ne pas succomber à la tentation de tromper sa femme. À la vue du titre de cette chronique, on comprendra que cette idée en est restée au stade de l'intention. Aujourd'hui, cinq ans plus tard, beaucoup de choses ont changé dans ma vie de Vancouvéroise. Pourtant, le même doute m'habite toujours: rester ou partir? Parce que mon histoire d'amour avec Vancouver, n'a été ni un coup de foudre, ni un long fleuve tranquille. Retour en arrière. En 2004

je passe mes premières vacances de prospection au Canada et traverse le pays en train. J'ai déjà décidé que je déposerai mes valises à Vancouver. Une question de climat et d'apprentissage de l'anglais. Mais je reste prudente. Et si la ville ne me plaisait pas ? J'arrive à Pacific Central Station à sept heures du matin, un peu perdue, sachant que je ne pourrais sans doute pas m'enregistrer à l'hôtel avant le début de l'après-midi. Une chambre m'attend en effet dans un établissement huppé de Coal Harbour. Parce qu'un gentil employé de Via Rail me prévient de ne pas m'attarder dans le quartier de la gare et que traverser False Creek à la nage me semble un peu trop ambitieux, je décide de rejoindre mon hôtel à pied. Je me dirige donc droit vers le coeur de la ville, le fameux Downtown Eastside (DTES), que beaucoup connaissent comme étant le code postal le plus pauvre du Canada. Ce n'est Voir « Verbatim » en page 5

Dans ce numéro



Le podcast dans la communauté Page 3





Seule Postes Canada offre autant de commodité

Utilisez le service FlexiLivraison™ pour expédier vos achats en ligne directement à l'un de nos quelque 6 100 bureaux de poste. Nous vous aviserons que votre envoi est prêt à ramasser.

Inscrivez-vous à postescanada.ca/flexilivraison. C'est GRATUIT!

Marques de commerce de la Société canadienne des postes.



2 La Source Vol 20 No 8 | 5 au 19 novembre 2019

Toucher les mathématiques pour mieux apprendre

par THIERRY MAOUT

Comment l'apprentissage des mathématiques changerait-il si les enfants avaient un nombre de doigts illimité ? Et si les écoles permettaient aux élèves de toucher les additions, les opérations et les idées plutôt que de leur interdire de compter sur leurs doigts?

Dans le cadre de la série de conférence du président de SFU, Nathalie Sinclair, professeure à la faculté d'éducation et titulaire de la chaire de recherche du Canada en apprentissage des mathématiques tangibles, présentera le 26 novembre prochain son approche unique des mathématiques, utilisant les technologie tactiles pour associer le toucher à l'apprentissage.

Technologie et pédagogie

Depuis les années 90 et sa maîtrise passée (déjà) à SFU, Nathalie Sinclair, 49 ans, explore les liens entre la technologie et l'appren-



Nathalie Sinclair.

tissage. C'est à cette période qu'elle a pour la première fois pu voir la technologie appliquée aux mathématiques au sein d'un laboratoire : « Je ne savais pas que les mathématiciens pouvaient aussi se servir de la technologie, »

Enseignante de mathématiques et de français dans une école indépendante sur l'île de Bowen, elle a commencé à y expérimenter avec la technologie

dans un contexte pédagogique, observant l'impact de l'utilisation en classe des programmes informatiques de l'époque sur les élèves:

« Les étudiants déjà doués y arrivaient toujours, mais j'ai surtout tout à coup vu une grande différence dans l'effet positif auprès des étudiants qui détestaient auparavant les mathématiques, » explique-t-elle.

Forte de cette expérience, elle entreprend un doctorat à l'université de Queens en Ontario sur l'impact de certaines technologies sur le développement cognitif et émotionnel des apprenants, avant de s'orienter vers le sujet du toucher en 2011.

Toucher les mathématiques

En effet, l'arrivée de l'iPad en 2011 provoque un grand change-

« Jusqu'alors, on avait surtout parlé du visuel dans les mathématiques, et peu du toucher. L'iPad a apporté une nouvelle piste de recherche auprès des enfants beaucoup plus jeunes, dans l'association du développement du nombre avec le toucher, » aioute-t-elle.

C'est ainsi qu'elle a créé, en association avec le concepteur de logiciel Nicholas Jackiw, ainsi que son équipe, et dans le cadre du Projet mathématiques tangibles, deux applications pour iPad : Touchcount et Touchtimes, destinées respectivement aux enfants de 3 à 8 ans et de

Ces applications gratuites permettent aux enfants d'utiliser leurs doigts, leur corps et les gestes de leurs mains dans une approche pratique pour compter et effectuer des calculs sur un écran tactile. Contrairement aux formats de jeux qui encouragent l'apprentissage par le biais de niveaux et récompenses, ces applications se concentrent sur l'exploration des mathématiques au moyen d'enquêtes autoguidées et la résolution de problèmes :

« On ne se sert pas de petits coeurs, d'étoiles ou autres éléments pour motiver les enfants. C'est directement une interaction avec les mathématiques, » ajoute-t-elle. « Beaucoup d'applications tiennent sur une motivation externe, avec des notes et des niveaux. Cela crée des enfants qui veulent suivre les règles et se faire récompenser, pas des enfants curieux qui veulent créer et poser des questions. Cet aspect est très important en mathématiques, mais aussi partout ailleurs.»

Plus qu'une méthode ludique

Malgré l'engouement autour de son travail, Mme Sinclair insiste sur l'importance d'une approche éducative complète, sans ambition de remplacer la salle de classe traditionnelle :

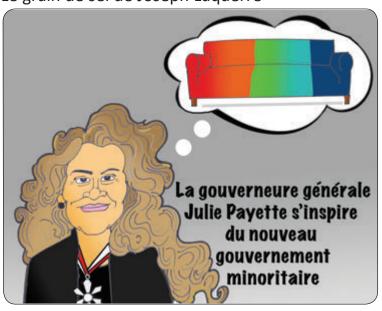
« On encourage toujours les enseignants à ne pas se servir seulement de Touchcounts mais aussi de faire un lien entre l'environnement virtuel et les objets concrets dans la salle de classe, » précise-t-elle.

Si son approche repose sur des notions de cognition et de pédagogie, on y retrouve également une dimension politique forte. L'impact des nouvelles technologies sur l'accès à l'éducation, et par là même à la connaissance, ouvre des occasions majeures pour les apprenants de demain, et mettre à disposition une application gratuite permettant l'apprentissage est un acte politique et engagé:

« Si on dit que ce que ça veut dire de savoir les mathématiques, c'est de pouvoir apprendre par coeur en écrivant sur papier et crayon des exercices, on exclut déjà beaucoup de personnes de la possibilité d'apprendre et d'avancer dans notre monde, » affirme-t-elle, « Offrir ces applications qui sont tangibles et permettent aux élèves d'exprimer leur connaissance, cela change qui est capable d'apprendre et qui pourra par la suite aller à l'université, avoir une carrière qui leur plaît etc. C'est un problème de société plus grand que de simplement rendre les choses plus ludiques.

Pour plus d'informationm visitez le: www.sfu.ca/publicsquare/ upcoming-events/presidents-faculty-lecture-series/sfupresidents-faculty-lecture-seriesdr-nathalie-sinclair.html

Le grain de sel de Joseph Laquerre





La Source est à la recherche de bénévoles

GRAPHISTES

Nous sommes à la recherche d'infographistes et de designers compétents qui auront pour tâche d'assister la directrice artistique de notre journal bilingue (français/anglais) en design et production. Les étudiants en graphisme, les détententeurs de certificats en graphisme ou graphistes professionnels seront les premiers candidats retenus. Veuillez envoyer votre CV par courriel, accompagné de votre portfolio.

Courriel: info@thelasource.com

he Cinematheque ropean Union Film Festiva Nov 22 – Dec 2 Finland, Austria, Estonia, Germany, Slovenia, Ireland, Hungary, Slovakia, Lithuania, Malta, Sweden, Czech Republic, Croatia, Bulgaria, Luxembourg, Portugal, Spain, France, Italy, Poland, Greece, Latvia, Denmark, The Netherlands, and Belgium. 1131 Howe Street, Vancouver Cource straight Cityty () OMNI thecinematheque.ca

JOURNAL LA SOURCE

Adresse postale Denman Place Boîte postale 47020 Vancouver, C.-B. V6G 3E1

204-825 Rue Granville, Vancouver, C.-B. Téléphone (604) 682-5545

Courriel info@thelasource.com www. thelasource. com

Fondateur, directeur de la publication et de la rédaction Mamadou Gangué Editeurs associés Saeed Dyanatkar (Digital). Monique Kroeger (Imprimé) Responsable graphisme et arts visuels Rédactrice en chef (sections anglaise et française) Monique Kroeger

Responsable de la correction (français) Louise T. Dawson Chef de rubrique (Francophonie)

Jean-Baptiste Lasaygues Secrétariat de la rédaction (anglais) Colleen Addison, Siddharth Bala, Bonny Bung, Deanna Choi, Annette Gingrich, Meagan Kus, Cheryl Olvera, Melodie Wendel-Cook, Lauren Wolf Responsable du service administratif Kevin Paré Superviseur du site Web Enej Bajgoric Coordinateur du site Web Pavle Culajevio Site Web Sepand Dyanatkar, Chelsy Greer, Vitor Libardi, Silvia Pascale Responsable des médias sociaux Laurence Gatinel Médias sociaux James Mainguy Conseiller à la rédaction Denis Bouvier

Graphiste Yvonne Kwok Illustrateur Joseph Laguerre Ont collaboré à ce numéro Luc Bengono, Xi Chen, Daniela Cohen, Kristy Dockstader, Jasmyne Eastmond, Matthew Fraser, Laurence Gatinel, Harry Jing, Jean-Baptiste Lasaygues, Kylie Lung, James Mainguy, Thierry Maout, Gail Pinto, Curtis Seufert, Fanny Tricoire, Simon Yee, Robert Zajtmann

Traduction Barry Brisebois, Louise Dawson, Monique Kroeger, James Mainguy Distribution Joseph Laquerre, Kevin Paré

tions ou erreurs typographiques qui n'altèrent pas la lisibilité des annonces. La correction de toute erreur ou omission majeure relative à la publicité sera limitée à une insertion dans l'édition suivante.

La rédaction de La Source est à l'écoute de vos commentaires et suggestions sous forme de courrier postal ou électronique, afin de prendre ainsi de façon régulière votre pouls sur des sujets de reportage touchant votre communauté.

Pour réserver un espace publicitaire : (604) 682-5545

Vol 20 No 8 | 5 au 19 novembre 2019

Tais-toi et écoute! ((**))

par Laurence gatinel et james mainguy

Un des écueils du journalisme est d'infuser une pièce de ses biais et opinions personnelles. Le second festival de podcast de Vancouver traitera du sujet lors d'une discussion nommée Podcast dans la communauté: Tais-toi et écoute! Garth Mullins y parlera, le 9 novembre, du projet local Crackdown et de l'importance de permettre aux personnes concernées de raconter leurs histoires elles-mêmes.

M. Mullins présente *Crackdown*, dont il est le producteur en chef et l'animateur, comme un podcast où des usagers de drogues



Garth Mulllins.

csf.bc.ca

qui se définissent comme correspondants de guerre, couvrent celle des opioïdes. « Nous mettons les outils du journalisme d'investigation et de la narration radio entre les mains de ces usagers, dont je suis, » nous explique-t-il. Le projet est dirigé par un comité éditorial composé d'activistes appartenant à des groupes comme le Vancouver Area Network of Drug Users (VANDU), le British-Columbia Centre on Substance Use (BCC-SU) ou encore le British-Columbia Association for People on Methadone (BCPOM), pour n'en citer que quelques-uns. Le comité choisit les sujets qui seront traités, les gens qui seront interrogés et quelles sont les priorités. Ensuite, un petit groupe composé d'un producteur et de membres de l'équipe ayant de l'expertise, se met au travail, avec parfois l'aide d'un chercheur qui apportera sa caution scientifique.

Le podcast est né de la rencontre des membres du VANDU et du docteur Ryan McNeil qui travaille pour le BCCSU et est assistant à la faculté de médecine de l'Université de Colombie-Britannique (UBC). VANDU avait alors pris l'habitude de l'emmener avec lui lors de ses démarches auprès des gouvernements en charge des politiques sur l'usage de la drogue, sa présence apportant une légitimité à son combat. Garth Mullins et le docteur McNeil se sont ensuite dit qu'ils pourraient sans doute obtenir des financements du milieu académique pour monter leur projet. Les fonds obtenus, ils ont alors embauché la compagnie *Cited Media*, spécialiste des projets audio, pour les aider à structurer le podcast. « J'avais comme une coquille vide, sans pouvoir, reprend-t-il. Il y a aussi les histoires de rédemption, nous explique M. Mullins: « Ils étaient mauvais, maintenant ils sont clean et sobres, ils sont de bons contribuables... » Il n'y

nous et les autorités embarrassées les ont faites leurs, » continue-t-il. Aujourd'hui le podcast ne se limite pas à parler de la situation de Vancouver. Il se déplace dans d'autres pays qui ont trouvé des solutions à une crise désor-

Nous mettons les outils du journalisme d'investigation et de la narration radio entre les mains de ces usagers [de drogues].

Garth Mullins, producteur en chef et animateur du podcast Crackdown

déjà réalisé quelques documentaires radio et je savais que pour être efficace, on ne peut pas y aller seul, » dit M. Mullins.

Interrogé sur l'importance de raconter les faits par le biais des usagers de drogues euxmêmes, Garth Mullins répond que la plupart des autres façons de faire sont extrêmement dommageables, dangereuses, stigmatisantes ou insatisfaisantes. « La représentation des usagers de drogues dans la culture populaire est souvent inexacte. On nous appelle zombies, pourritures... Cela nous déshumanise » continue-t-il. Il devient alors facile pour le grand public de soutenir les gouvernements dans leurs actions, souvent draconniennes, contre les usagers. Même quand les histoires racontées sont sympathiques, l'usager est souvent représenté reconnaît pas le milieu dans lequel il a grandi ou les gens avec qui il travaille. Il en décrit certains comme très endommagés, mais extrêmement intelligents, grands activistes et très au fait des politiques et de leurs implications. Il se demande donc pourquoi on ne laisse pas le grand public voir ce côté des choses. Avec le podcast, il veut faire découvrir les autres aspects de la communauté et ses personnages très engagés dans la recherche de solutions.

Garth Mullins nous dit cependant que malgré son implication, la communauté reste totalement marginalisée et ignorée par les autorités. Il rappelle que pourtant beaucoup des mesures prises, et qui sont maintenant soutenues par les gouvernements, viennent des gens sur le terrain. « Ces idées viennent de

mais mondiale. Là, au Portugal comme en Écosse, les gouvernements travaillent de concert avec les associations d'usagers de drogues. Un modèle qu'il souhaite voir se développer ici.

Aujourd'hui, M. Mullins est de retour sur les bancs d'école, après les avoir quittés il y a de nombreuses années à cause de sa toxicomanie. Quand on lui demande quels sont ses objectifs, il répond simplement : Quand j'interagis avec la police, je veux pouvoir dire : « C'est DOCTEUR Mullins pour vous, officier! ».

Vous pourrez retrouver Garth Mullins et ses co-panélistes Lisa Hale and Ryan McMahon au deuxième festival de podcast de Vancouver, qui se tiendra du 7 au 9 novembre.

www.crackdownpod.com www.vanpodfest.ca





0000



Vol 20 No 8 | 5 au 19 novembre 2019 4 La Source





es maths et moi

es mathématiques, je l'admets sans embarras, n'ont jamais été mon fort. Surtout l'arithmétique qui, pourtant bien plus simple que l'algèbre ou la géométrie, m'a donné beaucoup de fil à retordre. Très tôt, dès ma plus tendre enfance, mes parents se sont vite aperçus que les chiffres et moi n'étions pas faits l'un pour l'autre. Mes années scolaires n'ont fait que confirmer ma profonde inaptitude à saisir cette science des nombres. Je mérite, sans que cela m'irrite, un bon zéro en la matière.

66 Donc après toutes ces soustractions et une certaine frustration, Justin Trudeau se retrouve à la tête d'un gouvernement minoritaire.

Et pourtant, depuis le résultat des dernières élections fédérales je m'obstine, malgré mon sérieux handicap, à donner un sens aux chiffres qui ont été divulgués. Pour ce faire je fais appel aux quelques restes qu'il me reste de mes études consacrées aux additions, aux soustractions, aux multiplications et aux divisions qui ne représentent qu'une fraction de mon ignorance en tout (échec et mat).

D'après mes calculs, si je fais l'addition (que je n'ai pas l'intention de payer), le Bloc québécois, les conservateurs et les verts (de peu) ont, vous l'avez constaté, puisque vous lisez les journaux, augmenté leur nombre de sièges au parlement. Qui plus est : le parti d'Andrew Scheer, comparé aux autres partis, a obtenu la faveur du vote populaire ce qui ne lui confère pas pour autant le droit d'exercer le pouvoir. Les chiffres parfois peuvent donc mentir. Un mensonge, cela va de soi, qui fait l'affaire des libéraux.

D'autre part, je ne vous apprends rien, ces mêmes libéraux et les néo-démocrates ont perdu des plumes. Je viens de vous entraîner bien intentionnellement dans l'espace négatif de la soustraction. À moins que cela vous déplaise, examinons ensemble les dommages causés au sein des deux partis en déficit. Les libéraux avaient 177 sièges au début de la campagne; ils en ont maintenant 156, loin des 170 sièges requis pour obtenir la majorité parlementaire. Une perte de 21 sièges. Ça fait mal. Les conservateurs de leur côté en ont obtenu 122; une augmentation de 27 sièges, m'indique ma machine à

Quant au NPD, il fallait s'y attendre, le parti a subi un sérieux revers avec 15 sièges en moins

par rapport aux résultats de 2015. Ceci toutefois ne devrait pas empêcher Jagmeet Singh d'exercer un certain pouvoir sur les orientations des affaires gouvernementales. Le chef néo-démocrate, il faut le reconnaître, a réussi à limiter les dégâts. Il revient de loin et mérite notre admiration. Le pire a été évité.

Donc après toutes ces soustractions et une certaine frustration, Justin Trudeau se retrouve à la tête d'un gouvernement minoritaire. À bien y penser, je ne vois pas ça d'un mauvais œil. Un gouvernement en baisse mérite qu'on le tienne en laisse. Avec la nouvelle configuration parlementaire, le premier ministre sera bien obligé de revoir son comportement qui, depuis les débuts de sa voie ensoleillée, laissait à désirer. Comportement qui de toute évidence lui a coûté des sièges. Échec électoral qui repose principalement, sinon entièrement, sur ses épaules.

Après avoir flirté avec les additions et les soustractions, passons aux principes de la multiplication. Jésus, à son époque, nous avait montré l'exemple de la multiplication avec cinq miches de pain et deux poissons pour nourrir cinq mille personnes. Le Bloc québécois, excusez la comparaison, sans faire appel à un miracle s'est pour sa part offert un bon morceau du gâteau au Québec en triplant son effectif à l'assemblée nationale. Chapeau, Monsieur Blanchet. Je ne peux que multiplier mes courbettes envers une stratégie si bien

Dans la même veine mathématique, abordons avec audace le champ de la division. Le pays, à en juger les résultats du dernier scrutin, serait divisé. L'Alberta et la Saskatchewan, en marge des autres provinces, n'ont élu aucun libéral. Elles se retrouvent isolées, abandonnées. Il est question, l'idée me semble folle, d'aliénation. De surcroît, les campagnes et les villes, autre source de division, brandissent des couleurs différentes. Le rouge et le bleu, à en croire la nouvelle carte électorale, se regardent en chiens de faïence. Au sein des partis, la divergence règne : doit-on pousser les chefs de parti vers la sortie ? Question qui pour l'instant demeure sans réponse. Alors, qu'on se le dise : aussi regrettable que cela puisse paraître, un pays divisé ne peut avoir de grandes visées.

Comment le premier ministre en sursis va-t-il se sortir de cette ornière? Compte-t-il diviser pour régner ? Et pour combien de temps ? Sera-t-il en mesure de résoudre le problème de la quadrature du cercle ? Quelques surprises nous attendent au tournant. Machine à calculer en poche, comptons là-dessus. Une ère nouvelle commence : à vos marques, prêt, c'est parti.

Les anciens de La Source

Dans le cadre des 20 ans du journal La Source, Luc Bengono est allé à la rencontre de plusieurs anciens collaborateurs de l'édition francophone. Pour cette semaine, voici son entrevue avec Guy Rodrigue, rédacteur en chef adjoint et également rédacteur de la rubrique Espace francophone du journal.

Guy Rodrigue

La Source : Durant quelle période avez-vous travaillé pour le journal La Source?

Guy Rodrigue: J'ai débuté au journal comme pigiste pour la section française un mois après être arrivé à Vancouver, soit en février 2016. En avril de cette même année, je suis devenu rédacteur en chef adjoint pour la section française. J'ai assumé ce poste jusqu'en août de la même année. J'ai par la suite poursuivi ce travail depuis Ottawa d'août en décembre 2016 et depuis la ville de Québec de janvier à juin 2017.

L.S.: Comment et dans quelles circonstances avez-vous commencé à collaborer avec le journal?

G.R.: C'est en feuilletant le iournal dans un café que i'ai vu l'annonce « Pigistes recherchés ». Formé en communication publique et souhaitant m'investir au sein de la communauté francophone, j'ai dès lors téléphoné au bureau pour connaître davantage les besoins du journal. Être à la bonne place au bon moment, voilà que, dès le lendemain, l'équipe éditoriale me confiait la rédaction d'un article sur l'édition 2016 de l'Événement d'humour francophone de Vancouver, organisé par le Centre culturel francophone de Vancouver. Satisfaite du résultat final et de la ponctualité avec laquelle j'avais relevé le défi, la direction du journal me confiait, pour l'édition suivante, la rédaction des articles de l'Espace francophone et le poste de rédacteur en chef adjoint, toujours pour la section française.

Vancouver. Satisfaite du résultat final et de la ponctualité avec laquelle j'avais relevé le défi, la direction du journal me confiait, pour l'édition suivante, la rédaction des articles de l'Espace francophone et le poste de rédacteur en chef adjoint, toujours pour la section française.

L.S.: Au moment de son lancement, Mamadou Gangué, le fondateur, avait pour ambition de « s'intéresser de près à l'actualité des différentes communautés qui composent notre mosaïque culturelle... Et de mettre en évidence les évènements majeurs de toutes les communautés avec le secret espoir d'établir des ponts entre elles ». À votre époque, pensez-vous que le journal était fidèle à cette ligne éditoriale?

G.R.: Chaque édition du journal était un portrait de l'actualité des différentes communautés. A titre de rédacteur en chef adjoint, j'avais le devoir de respecter cette ligne éditoriale qui permettait de découvrir ou redécouvrir ces communautés. La diversité des articles à chaque numéro montrait hors de tout doute qu'un mariage entre les communautés était bien présent.

L.S.: Qu'est-ce qui vous a le plus marqué durant votre collaboration avec le journal La Source?

G.R.: La passion et le professionnalisme de Mamadou Gangué pour le journal. Les innombrables heures qu'il passait les soirs de semaine et les dimanches pour réussir à publier un journal de qualité. Avec ce même engouement pour livrer un journal de qualité, des colj'étais amené à me rendre dans les studios de Radio-Canada pour faire une présentation de quelques articles dans le journal, un rendez-vous bi-mensuel sur les ondes.

L.S.: Comment et dans quelles circonstances avez-vous commencé à collaborer avec le journal?

G.R.: La difficulté de recrutement de pigistes, rencontrée à mes débuts, a été résolue par une initiative prise en commun par la rédactrice en chef et moimême. Avec l'aval de Mamadou Gangué, nous avons tenu deux séances d'information pour expliquer le rôle des pigistes et le fonctionnement du journal. Pas moins d'une douzaine de personnes se sont présentées à ces séances d'information alors que huit d'entre elles s'associaient au journal pour les numéros suivants. Un stress de moins pour nous, ce dont nous étions bien contents.

L.S.: À votre avis, quel visage présentera ce journal dans vingt

G.R.: Le journal aura encore sa place dans 20 ans. Toutefois, l'objectif de faire le pont entre les communautés aura peutêtre changé puisqu'elles seront mieux et plus reliées entre elles.

L.S.: Quelles améliorations peuton y apporter?

G.R.: Selon moi, le journal doit évoluer dans son ensemble, à la fois dans son contenant que son contenu. L'objectif principal de Mamadou Gangué pour ce journal est encore d'actualité. Une présence plus marquée dans les médias sociaux et une nouvelle grille graphique pourraient lui donner un second souffle. Je crois et suis persuadé que le journal a sa place dans la communauté.

L.S.: Vous souvenez-vous d'une anecdote que vous pourriez partager avec nos lecteurs?

G.R.: Oh oui. Je me rappelle d'un jour, pendant que je marchais dans les rues de Kitsilano, j'ai vu une pile de *La Source* laissée à une intersection sur Broadway. Deux heures plus tard, voyant que la pile de journaux était toujours bien présente, j'ai décidé de prendre une photo et de l'envoyer à la rédaction afin de comprendre ce qui pouvait bien s'être passé. Un coup de fil a bien entendu été effectué auprès du livreur. Geste volontaire ou involontaire de la part du livreur ? L'histoire ne le dit pas; toutefois, la situation ne s'est pas répétée.

L.S.: Où vivez-vous et quel emploi occupez-vous actuellement?

G.R.: Après mon séjour de quelques mois à Vancouver, j'ai travaillé à la Chambre des communes à Ottawa comme attaché politique et pour le Sommet du G7 comme coordonnateur de sites périphériques, avant de revenir comme chef d'équipe en communication pour la Ville de Lévis au Québec. Malgré le fait que le séjour dans l'Ouest fut court, il aura été bénéfique sous plusieurs aspects. Une expérience que je répéterais sans hésitation dès demain!



L.S.: Comment et dans quelles circonstances avez-vous commencé à collaborer avec le journal?

G.R.: C'est en feuilletant le journal dans un café que j'ai vu l'annonce « Pigistes recherchés ». Formé en communication publique et souhaitant m'investir au sein de la communauté francophone, j'ai dès lors téléphoné au bureau pour connaître davantage les besoins du journal. Être à la bonne place au bon moment, voilà que, dès le lendemain, l'équipe éditoriale me confiait la rédaction d'un article sur l'édition 2016 de l'Événement d'humour francophone de Vancouver, organisé par le Centre culturel francophone de laboratrices comme Monique Kroeger, Louise T. Dawson et Laura R. Copes, respectivement à cette époque rédactrice en chef de la section anglaise, responsable de la correction (section française) et graphiste, l'épaulaient à chaque numéro. Comme il était rassurant et motivant de pouvoir compter sur de telles personnes d'expérience!

De plus, bien que je ne l'aie côtoyé que quelques mois, j'ai pu constater à quel point il était investi dans son milieu francophone. Mamadou Gangué et le journal étaient tous deux bien présents sur la scène francophone du Grand Vancouver. D'ailleurs, au nom du journal,

La Source 5 Vol 20 No 8 | 5 au 19 novembre 2019



Merci infiniment!

16,2 millions de raisons d'être fiers

Merci à nos partenaires, aux bénévoles des diverses collectivités et à nos commanditaires qui nous ont aidés à fournir un nombre record de 16 223 386 repas aux banques alimentaires et aux programmes d'alimentation scolaire à l'échelle du pays.

Nous ne pourrions pas y arriver sans vous.

PLATINE















NATIONAUX



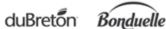














ARGENT

Baker Newby LLP | Clearbrook Grain & Milling Co. Ltd







➤ Suite « Verbatim » de la page 1 pas vrai, mais c'est une autre histoire.

Dire que rien ne m'avait préparée à ce que j'allais voir est un euphémisme. Venant d'une très grande métropole comme Paris, je suis familière avec la pauvreté, l'itinérance et les problèmes de drogues. Si j'ai souvent vu des gens dormir dans la rue, je ne crois pas en avoir jamais remarqué se faire un fix de drogue, sur un pas de porte, à la vue de tous. En quelques heures, je passe du quartier le plus pauvre à un des quartiers les plus riches de la ville. Je suis témoin de la déchéance la plus brutale et de l'extravagance la plus outrancière. Je rentre en France perplexe. Je ne suis pas très sûre



Une ruelle du Downtown Eastside.

de vouloir revenir. Pourtant, malgré mes doutes, je m'installe finalement dans le West End en 2007. Je me dis même que je devrais aller faire du bénévolat au Carnegie, le centre communautaire du DTES, pour essayer de comprendre pourquoi tant de misère est concentrée sur une si petite surface.

Il me faudra cette fois six ans pour remettre vraiment les pieds dans le quartier. Les années précédentes auront connu leurs hauts et aussi leurs très bas. En 2013, pour remettre de l'ordre dans ma vie, je me remets au bénévolat. Pas au Carnegie, mais à Co-op Radio, la radio communautaire de Vancouver. La station est située dans le DTES depuis ses débuts en 1975. Là, je rencontre des programmeurs passionnés qui vont s'occuper de me faire comprendre les réalités de la vie de ceux qui n'ont pas mes privilèges. J'apprends l'histoire du colonialisme canadien, les horreurs des écoles résidentielles, le racisme systémique dans un pays qui aime à promouvoir son multiculturalisme et sa tolérance, le peu d'aide disponible pour soigner les problèmes de santé mentale. Je découvre aussi une communauté qui non seulement survit mais aussi s'élève grâce à l'activisme, la solidarité et la créativité. Je trouve ma tribu. Elle est composée en grande partie d'inadaptés plus ou moins heureux et passionnés, créatifs et flexibles, qui n'aiment ni les horaires fixes, ni les plans à long terme. Des gens comme moi, en somme.

Alors, après douze ans de réflexion, deux boutiques, une banqueroute, une confirmation de bipolarité, une bonne dizaine de jobs différents, dix ans de médias communautaires, je peux le dire sans hésitation : « Vancouver, je ne sais toujours pas si toi et moi c'est pour la vie, mais tu m'auras fait grandir plus que n'importe quelle autre ville. Et de cela, je te serai toujours reconnaissante. Avec amour, Laurence »

6 La Source Vol 20 No 8 | 5 au 19 novembre 2019

Contribution

Les Sénateurs Terry M. Mercer et Ratna Omidvar proposent de donner au secteur caritatif les outils dont il a besoin pour prospérer

Les organismes de bienfaisance, sans but lucratif et bénévoles du Canada, qui sont d'une importance vitale mais qui sont négligés depuis longtemps, méritent l'attention et l'appui du gouvernement fédéral.

Les 170 000 organismes de bienfaisance, sans but lucratif et bénévoles du Canada et leurs millions de bénévoles et d'employés jouent un rôle important dans la société canadienne. Qu'il s'agisse de fournir des services sociaux ou d'orienter la recherche et le développement communautaire, les Canadiens ressentent chaque jour les effets de leur travail. On ne peut sous-estimer l'incidence économique du secteur caritatif. Les organismes de bienfaisance et sans but lucratif injectent chaque année plus de 150 milliards de dollars dans l'économie du Canada, soit 8 % de notre PIB.

En dépit de ces chiffres, le secteur caritatif du Canada se heurte à de nombreux défis. Au cours des dix prochaines années, on s'attend à ce que la demande pour les services essentiels fournis par ces organismes augmente considérablement, mais il est peu probable que les revenus suffisent à cette demande. Selon les prévisions d'Imagine Canada, les organismes caritatifs auront besoin d'un influx de revenus supplémentaires de 25 milliards de dollars d'ici 2026 pour éviter ce qu'il appelle un « déficit social ».

L'an dernier, pour la première fois depuis plus de 20 ans, le Comité sénatorial spécial sur le secteur de la bienfaisance a réalisé une étude exhaustive du secteur. Dans le cadre des travaux du comité, nous avons entendu 160 témoins lors de 24 audiences publiques, et reçu 695 réponses d'organismes du secteur par le biais de notre sondage en ligne. Notre rapport, intitulé Catalyseur du changement : une feuille de route pour un secteur de bienfaisance plus robuste, indique certains des changements réglementaires dont ont besoin les organismes de bienfaisance au Canada pour prendre de l'essor, et il établit une vision sur les mesures qui doivent être prises par le gouvernement fédéral pour appuyer leur travail.

Nos recommandations visent à offrir un soutien à long terme au secteur, notamment en aidant les bénévoles et les employés qui dirigent le travail inestimable du secteur.

Selon Statistique Canada, les bénévoles canadiens consacrent près de deux milliards d'heures à des activités bénévoles par année, ce qui équivaut à un million d'emplois à temps plein. Toutefois, il y a une transformation dans la façon dont les Canadiens donnent de leur temps. De nombreux organismes de bienfaisance, sans but lucratif et bénévoles ont de la difficulté à conserver leurs bénévoles et à créer des possibilités attrayantes pour ceux qui veulent donner de leur temps tout en répondant aux besoins de leurs organisations.

Selon nous, le gouvernement fédéral a un rôle à jouer pour soutenir et accroître le bassin de bénévoles au Canada. Notre rapport recommande que le gouvernement fédéral mette en œuvre une stratégie nationale sur le bénévolat.

Un certain nombre d'efforts déployés à l'échelle nationale pourraient découler d'une stratégie comme celle-là. Par exemple, le gouvernement fédéral pourrait collaborer avec le secteur caritatif en vue de cerner les pratiques exemplaires en matière de recrutement, de rétention et de gestion des bénévoles. Les ministères et les organismes fédéraux pourraient s'efforcer de trouver de nouvelles façons de souligner le travail des bénévoles dévoués au Canada, notamment au moyen d'activités à l'échelle locale et de campagnes nationales.

De plus, les dirigeants politiques du Canada pourraient trouver de nouvelles sources de bénévoles en invitant les employeurs canadiens à élaborer des stratégies de bénévolat d'entreprise. Les dispositions de financement à court terme

portent gravement atteinte aux 2 millions de Canadiens qui travaillent dans ce secteur.

En termes simples, les ententes de financement imprévisibles et à court terme créent des emplois précaires dans le secteur caritatif : les salaires sont bas et il est difficile d'obtenir des avantages sociaux et une pension de retraite. Même s'il est attrayant de travailler pour le mieux-être de nos communautés, il est de plus en plus difficile pour le secteur de rivaliser avec les industries à but lucratif dans sa recherche de main-d'œuvre qualifiée.

Nous pouvons alléger les pressions exercées sur les organismes de bienfaisance et leurs travailleurs en reconnaissant que les changements coûtent de l'argent. En travaillant de concert avec le gouvernement fédéral, nous pouvons conclure des ententes de financement à long terme avec des organismes de bienfaisance et sans but lucratif qui assument une plus grande partie des frais généraux et administratifs liés aux activités du secteur. Le gouvernement fédéral peut également appuyer la mise en place de régimes de retraite pour les travailleurs du secteur et collaborer avec ce dernier en vue d'élaborer un plan de renouvellement des ressources humaines qui favorise un travail équitable et assure la viabilité à long terme de son effectif.

Nous devons également accorder plus d'attention à la façon dont nous définissons la bienfaisance et la façon dont ce secteur est réglementé. Les organismes de bienfaisance enregistrés doivent toujours répondre à l'un des quatre objectifs de bienfaisance suivants : le soulagement de la pauvreté, l'avancement de l'éducation, l'avancement de la religion ou la prestation d'autres services qui représentent un avantage pour la communauté. Ces catégories sont tirées d'une définition de la common law britannique qui n'a pas été mise à jour depuis 1891.

Le Canada a beaucoup changé depuis ce temps, et nous devons veiller à ce que les lois qui régissent nos organismes de bienfaisance reflètent nos valeurs et les besoins de nos communautés. Nous recommandons d'examiner la façon dont nous définissons la bienfaisance au Canada et dont sont examinés les appels des décisions de l'Agence du revenu du Canada (ARC) concernant le statut d'organisme de bienfaisance.

À mesure que le Canada a évolué, les priorités intégrées dans nos politiques nationales ont changé et se sont multipliées. Or, de nombreux organismes sans but lucratif au pays peinent à obtenir le statut d'organisme de bienfaisance. Même s'ils s'affairent à résoudre les problèmes modernes, l'ARC considère bien souvent que leurs missions et leurs méthodes innovatrices ne constituent pas des activités de bienfaisance.

Des pays comme l'Australie et le Royaume-Uni ont connu des difficultés semblables, mais ont trouvé des solutions en adoptant des lois au Parlement qui donnent une définition juridique de la bienfaisance. Selon nous, le nouveau comité consultatif sur le secteur caritatif de l'ARC devrait être chargé de déterminer s'il incombe au Canada de faire de même.

Au cours des 15 mois qui ont été nécessaires pour réaliser notre étude, nous avons appris que la *common law* pourrait évoluer plus librement si les demandes d'appel provenant d'organismes dont le statut d'organisme de bienfaisance a été révoqué ou refusé par l'ARC étaient renvoyées à la Cour canadienne de l'impôt.

À l'heure actuelle, les décisions de l'ARC concernant les organismes qui présentent une demande de statut d'organisme de bienfaisance peuvent faire l'objet d'un appel devant la Cour d'appel fédérale. Malheureusement, les juges de la Cour d'appel fédérale ne sont pas en mesure d'examiner de nouveaux éléments de preuve – ils peuvent uniquement examiner la décision de l'ARC. Une juriste a

d'ailleurs indiqué au comité qu'« aucune organisation sans but lucratif n'a remporté un appel relativement à son enregistrement au Canada depuis plus de 20 ans. »

Qu'il s'agisse de la valeur économique du bénévolat ou de la dépendance du gouvernement fédéral au secteur caritatif, les organismes sans but lucratif et les organismes bénévoles fournissent d'importants services publics. Il est impossible de nier l'effet positif du secteur caritatif sur l'ensemble du Canada : les services de santé, l'éducation, les arts, les sports et loisirs, l'environnement, les programmes sociaux, la justice pénale et l'intervention d'urgence sont tous des domaines soutenus par les efforts bénévoles de millions de Canadiens et gérés par des employés dévoués qui disposent d'un financement imprévisible et insuffisant pour créer chaque jour des miracles dans leur communauté.

Maintenant plus que jamais, le secteur caritatif a besoin d'être représenté au gouvernement. Les tendances en matière de bénévolat évoluent et la demande pour les services de bienfaisance est toujours grandissante. Nous exhortons le gouvernement à se servir du rapport du comité, qui comprend 42 recommandations, comme feuille de route en vue de moderniser le secteur et de donner aux organismes de bienfaisance et sans but lucratif et aux bénévoles les outils dont ils ont besoin pour renforcer l'une des impulsions humaines les plus fondamentales : celle de vouloir aider une personne dans le besoin.

Le sénateur TERRY M. MERCER est le président du *Comité* sénatorial spécial sur le secteur de la bienfaisance. Il représente la Nouvelle-Écosse (Northend Halifax).

De son côté, la sénatrice RATNA OMIDVAR est la vice-présidente du *Comité sénatorial spécial sur le secteur de la bienfaisance*. Elle représente l'Ontario.

➤ Suite « Tolérance » de la page 1

L.S.: Bien que les situations varient énormément entre les pays, pouvez-vous nous donner un exemple de politique qui ont permis une plus grande acceptation des différences?

N.K : Pour moi, un bon exemple est celui de la Nouvelle-Zélande. Après l'attentat de Christchurch, les dirigeants n'ont pas perdu de temps. Ils ont immédiatement banni les armes qui avaient permis ces évènements, et leur première ministre avait réagi avec un discours et des actes énergiques. Il faut de bons leaders qui n'aient pas peur de mettre leur pouvoir en jeu pour calmer les tensions. Sur d'autres sujets, je trouve que la façon dont on commence à traiter les premières nations indigènes en Australie, au Canada et en Nouvelle-Zélande est un pas en avant dans l'acceptation du passé et de ses drames.

L.S.: Il y a quelques cas d'école comme l'Afrique du Sud où les tensions communautaires ont été apaisées par le charisme et la



Ninu Kang, directrice de la communication et du développement à MOSAIC.

sagesse d'un seul homme comme Nelson Mandela. Pouvez-vous nous citer aujourd'hui des figures politiques qui suivent son exemple?

N.K: Je ne vois plus de leader politique de nos jours. Il y avait le couple Obama qui était assez extraordinaire sur ce point mais ses remplaçants sont en dessous de tout. Aujourd'hui, les exemples viennent plutôt du privé et je voudrais citer Bill Gates et son épouse Melinda dont l'influence et la philanthropie tra-

versent les frontières. Ils créent des occasions, aident à améliorer la vie et la dignité de millions de personnes au moyen de leur fondation. Pour moi, il y a un vide politique de ce côté-là au Canada.

L.S.: Quels sont pour vous les plus grands obstacles à l'acceptation des différences entre les cultures?

N.K: Je pense qu'il s'agit des groupes qui sont au pouvoir, souvent héritiers de la colonisation ou de la tradition, et qui n'ont pas le désir de partager ce pouvoir avec les nouveaux arrivants ou les anciens occupants. Il y a encore quelque part un certain sentiment de supériorité de la part des fondateurs de ces pays dans lesquels la culture, le système, la structure politique et les puissances de l'argent se manifestent pour garder ces groupes au pouvoir, ce qui crée des tensions et empêche l'acceptation des différences dans la diversité et l'égalité.

La Source a également rencontré la cinéaste documentaire Manon Barbeau, qui a reçu le prix UNESCO-Madanjeet Singh (2018) pour la promotion de la tolérance et de la non-violence.

L.S.: Que représente pour vous le prix que vous a attribué l'UNESCO pour la tolérance et en quoi est-ce important?

Manon Barbeau : Le prix UNESCO est d'une importance primordiale pour moi et pour les organismes que j'ai créés au fil du temps, le Wapikoni et musique nomade, studios ambulants de création cinématographique et musicale, qui portent vers les communautés des Premières Nations et des Inuits les outils technologiques pour leur donner une voix et la faire résonner dans le monde et qui construit un lien lumineux vers l'autre. Ces outils, le Wapikoni les porte également vers d'autres populations vulnérables dans le monde : camps de réfugiés en Turquie, populations bédouines en Jordanie et en Palestine, villages roms en Hongrie. Ce désir de tolérance, mais bien plus encore ce besoin d'ouverture à l'autre, à sa diffé-

rence, à sa richesse culturelle, ce lien à l'autre à créer absolument, cette solidarité essentielle entre humains, m'a toujours animée et m'animera toujours. La symbolique du cercle, omniprésente dans la culture des premiers peuples, qui relie tout à tout, le jour à la nuit, les saisons entre elles, le végétal à l'animal et à l'humain, la vie à la mort, ce cercle, je l'ai intégré. Il parle d'harmonie. D'une harmonie difficile à atteindre en cette époque de grands bouleversements où beaucoup privilégient leur intérêt individuel. Mais il me semble que se dessine un mouvement, dans la jeune génération surtout, un renversement des valeurs qui donne espoir. Le prix UNESCO est à la fois une reconnaissance des efforts accomplis au fil des ans. Dans cette construction du lien vers l'autre au-delà de toutes frontières et un encouragement à poursuivre dans ce sens, sereinement et avec confiance. Un cadeau qui donne un supplément d'énergie pour la création d'une relève qui reprendra le flambeau.



Apprendre une langue c'est comprendre et aimer les mots, les sons, les subtilités pour dialoguer avec ses interlocuteurs. C'est aussi une porte ouverte vers d'autres mondes et d'autres cultures. C'est cela que nous souhaitons faire partager à nos étudiants. C'est pourquoi nous voulons être un lieu de rencontre. A cet égard, nous sommes fiers du Petit Théâtre, une troupe amateur qui propose de faire découvrir des pièces du répertoire francophone à tous les publics et qui permet aux comédiens francophones amateurs de pratiquer leur passion. Plaisir, sourires, humour... ces moments de partages sont incomparables pour apprécier toute la richesse et la vivacité de nos cultures!

Julie Bénard, collaboratrice de l'Alliance Française et photographe accomplie part à la rencontre des employés, étudiants, membres, partenaires et amis de l'Alliance Française. Des hommes et des femmes d'horizons divers qui partagent tous un point commun : leur amour de la lanque et de la culture française. Rencontre avec Socorro Dominguez, passionnée de science et de français!

PORTRAIT

Socorro Dominguez, la curiosité du français

Socorro Dominguez Vidana a 31 ans, elle est originaire de Mexico City et vit à Vancouver depuis 2014 où elle exerce le métier scientifigue de données et actuaire. Elle est étudiante à l'Alliance depuis 2016. Socorro a commencé le français pour des raisons professionnelles « Le français est la langue officielle pour les relations internationales (UNESCO, NATO, IOC) ». Mais c'est aussi pour le plaisir qu'elle apprend la langue de Molière. « Je trouve que le français est une langue amusante! Ce qui m'intéresse aussi, c'est que le français est la langue des grands philosophes et mathématiciens

Socorro Dominguez.

(Descartes, Sartre, Marie et Pierre Curie, etc).

Depuis que Socorro prend des cours de français à l'Alliance elle a noué de bonnes relations avec les étudiants, les professeurs et le personnel. « J'avais des professeurs très professionnels et engagés et j'y ai aussi rencontré des personnes qui sont devenues de très bons amis!»

Le mot préféré de Socorro tient à son originalité. « J'aime beaucoup le mot "Raton laveur", je trouve cela trop mignon. En Anglais c'est « raccoon », en espagnol « mapache », ce n'est pas très original. En français, le mot a plus de personnalité!

l'éclairage, le maquillage, les décors et les costumes sont réalisés par des

UN PEU D'HISTOIRE

Madame Joannidès dont le mari

est alors directeur de l'AFV, est à

l'initiative de la création du Petit

théâtre du Pacifique, une troupe de

théâtre amateur qui voit le jour en

1978 avec des étudiants de l'Alliance. Les représentations ont alors beau-

coup de succès tant auprès des

membres de l'AF qu'au sein de la

ville de Vancouver. La mise en scène,





A Représentation de Château en Suède en 1981 – Répétition d'un fil à la patte, 2019.

LES ÉVÈNEMENTS À VENIR

SOIRÉE BEAUJOLAIS NOUVEAU Vendredi 22 novembre 2019, 19h

L'Alliance Française de Vancouver & Vancouver en français vous proposent de célébrer l'arrivée de ce millésime. 13\$ en ligne/15\$ à la porte

PROJECTION ET DISCUSSION AUTOUR DU FILM JUSQU'À LA **GARDE**

Lundi 25 novembre 2019, 19h

Événement gratuit en partenariat avec Réseau Femmes, Inform'elles, Visions Ouest Productions et Réso Santé dans le cadre des 16 jours d'activisme contre les violences fondées sur le sexe.

* * *

Rendez-vous Apéro

En partenariat avec l'Association BC Basque Society 29 novembre 2019, 18h

Le Petit Théâtre de l'Alliance Française présente Un fil à la patte de Feydeau

* * *

Représentations les 5, 6 et 7 décembre à 19h Pièce sous-titrée en anglais 20\$ / 15\$ pour les membres de l'AFV

Du Petit Théâtre du Pacifique au Petit Théâtre de l'Alliance Française

bénévoles. Parmi les grands succès

de la troupe, il y eut Lorsque l'enfant

paraît d'André Roussin joué en 1980

et Château en Suède de Françoise

Sagan l'année suivante. Pendant plu-

sieurs décennies, la troupe disparaît.

En 2017, après le succès de la pièce

Les Monologues du Vagin, jouée par

des actrices amatrices à l'occasion

des 20 ans de la pièce, l'idée de re-

former une troupe voit le jour. En

2018, Marie Quincey et l'Alliance

Depuis deux ans, l'Alliance Française de Vancouver a recréé une troupe de théâtre amateur. Cette année, le vaudeville est à l'honneur. Après le succès de la station Champbaudet en avril dernier, la troupe voles travaillent d'arrache-pied de- pour les prochaines auditions.

puis le mois de septembre sous la direction de la metteuse en scène Magda Ochoa. Chaque année, l'Alliance propose ainsi deux pièces francophones accessibles à tous les publics et ouvre la possibilité aux amateurs de théâtre francophone de rejoindre la troupe. Ne manquez pas les 3 représentations des 5, 6 et propose une pièce ambitieuse, Un 7 décembre. La pièce sera surtitrée fil à la patte de Feydeau. 15 béné- en anglais. Et rendez-vous en janvier

font renaître le Petit Théâtre! La pre-

mière production « Les précieuses

ridicules » connaît un franc succès. En

2019, c'est le vaudeville qui est mis à

l'honneur avec La Station Champbau-

det d'Eugène Labiche puis Un Fil à la

Patte de Georges Feydeau. C'est dé-

sormais Magda Ochoa qui assure la

mise en scène et Aymeric Skalski qui

assure le suivi de la Troupe qui se re-

forme deux fois par an avec toujours

autant de plaisir et de succès!



Une comédie de Georges feydeau

8 La Source Vol 20 No 8 | 5 au 19 novembre 2019

Contribution

Le 11 novembre...une journée pour se souvenir

Tout au cours de l'année, et tout particulièrement le 11 novembre, nous avons la possibilité de nous souvenir des efforts déployés par ces Canadiennes et ces Canadiens exceptionnels. Lorsque nous nous souvenons, nous rendons hommage à ceux et à celles qui ont répondu à l'appel de leur patrie. Le 11 novembre, nous portons le coquelicot, nous gardons deux minutes de silence en signe d'hommage, et nous assistons à une cérémonie de commémoration à la mémoire des Canadiennes et des Canadiens morts à la guerre.

Après la Première Guerre mondiale, une Française du nom de Mme E. Guérin proposa au maréchal britannique Earl Haig que les femmes et les enfants des régions dévastées de France produisent des coquelicots afin de recueillir des fonds pour venir en aide aux vétérans blessés.

Comment nous souvenons-nous?

En novembre 1921, les premiers coquelicots furent distribués au Canada. La tradition se poursuit depuis, ici et dans plusieurs parties de monde. Nous portons le coquelicot qui est devenu pour nous un symbole du souvenir. Il nous rappelle la fleur d'un rouge très vif qui pousse encore de nos jours dans les endroits qui ont été des champs de bataille en France et en Belgique.

Au printemps 1915, le lieutenant-colonel John McCrae, médecin du Corps de santé royal canadien et témoin de la terrible



Une illustration d'un champ de coquelicots.

effusion de sang de la seconde bataille d'Ypres, a composé un poème au sujet de ces fleurs qui continuaient à fleurir sur les tombes des soldats.

Les fleurs et les alouettes servent à nous rappeler la capacité de la nature à résister éléments destructeurs des guerres déclarées par les hommes, symbole d'espoir, donné à une humanité en désarroi. Au Canada, traditionnellement, les coquelicots que nous portons étaient fabriqués par d'anciens combattants invalides. Nous les portons en souvenir de ceux et celles qui sont morts en combattant pour la paix. Lorsque nous portons ces coquelicots, nous nous rappelons les horreurs de la guerre et la valeur inestimable de la paix.

Les deux minutes de silence sont un autre moyen très symbolique et important de se souvenir de la guerre tout en pensant à la paix. Deux minutes sont à peine suffisantes pour bien penser et réfléchir. Lorsque nous nous recueillons et que nous inclinons la tête, nous nous souvenons de ces braves hommes et femmes qui se sont courageusement portés volontaires pour défendre la cause de la liberté et de la paix.

Pour ceux et celles qui ont connu la guerre, se souvenir signifie penser à des camarades et se rappeler des hommes et des femmes qui ne sont jamais revenus à la maison. Ceux et celles qui sont nés après la guerre s'imagineront peut-être de jeunes soldats, venus d'un peu partout au pays, s'enrôler avec empressement à la sortie de l'école secondaire, de leur travail dans une entreprise ou dans une ferme, rencontrant la mort lors des affrontements avec l'ennemi. Ils s'imagineront l'angoisse éprouvée par l'homme qui devait quitter sa nouvelle épouse, sa jeune famille ou sa mère âgée.

L'élément essentiel est de se souvenir qu'ils ont combattu pour préserver un mode de vie, les valeurs canadiennes, et la liberté dont nous bénéficions aujourd'hui et que nous tenons parfois pour acquis. Nous devons nous rappeler que le silence est pour rendre hommage à leur sacrifice et leur mémoire.

Le Monument commémoratif de guerre du Canada à Ottawa

Tant au Canada qu'outre-mer, des monuments commémoratifs ont été érigés pour rappeler le service et les sacrifices des soldats canadiens. Le Monument commémoratif de guerre du Canada à Ottawa a tout d'abord été conçu pour rendre hommage aux combattants de la Première Guerre mondiale. Il y a eu depuis une nouvelle consécration du Monument en vue de symboliser le sacrifice consenti par les Canadiens et les Canadiennes qui ont participé à la Seconde Guerre mondiale, à la guerre de Corée et aux missions de maintien de la paix. Le Monument commémoratif de guerre du Canada est le symbole de l'altruisme et du courage manifestés par les Canadiens et les Canadiennes qui se sont portés à la défense des valeurs auxquelles ils croyaient, lorsque cellesci semblaient être menacées. S'élançant d'une vaste arcade, un groupe d'hommes représente les centaines de milliers de Canadiens et de Canadiennes qui sont venus au secours de la patrie. Au sommet de l'arcade, deux personnages symbolisent la paix et la liberté.

Située devant le Monument commémoratif de guerre du Canada se trouve la Tombe du Soldat inconnu. Le tombeau contient les restes d'un soldat canadien non identifié qui est mort au cours de la Première Guerre mondiale. Il a été exhumé d'un cimetière de la région de la crête de Vimy en France. La Tombe du Soldat inconnu représente tous les Canadiens - de la marine, de l'armée, de l'aviation ou de la marine marchande – qui sont morts ou qui pourraient mourir pour leur pays dans tous les conflits - hier, aujourd'hui ou demain.

Une fois l'an, nous rendons un hommage spécial à ceux et celles qui sont morts au service de la patrie. Nous nous souvenons de braves hommes et femmes qui ont fait preuve de courage et de dévouement envers les idéaux qu'ils chérissaient. Nous portons le coquelicot; nous assistons à des cérémonies; et nous visitons des monuments commémoratifs. Pendant un bref moment de notre vie, nous nous souvenons pourquoi nous devons travailler pour la paix chaque jour de l'année.

Source : Série du Souvenir – Ministère des Anciens combattants du Canada





Vol 20 No 8 | 5 au 19 novembre 2019





Littérature

Le Conseil des arts du Canada dévoile les livres gagnants des Prix littéraires du gouverneur général pour l'année 2019

Le Conseil des arts du Canada de dévoilé le 29 octobre dernier à Ottawa les livres gagnants des prestigieux Prix littéraires du gouverneur général pour 2019.

Au terme d'un processus rigoureux, les comités d'évaluation par les pairs ont choisi les meilleurs livres d'ici représentant sept catégories, et ce, en anglais et en français. Simon Brault, directeur et chef de la direction du Conseil des arts du Canada se réjouit de constater que les écrivaines, illustratrices et traductrices se sont tout particulièrement démarquées par leur excellence cette année. Dans la même lancée, il souligne que jamais dans l'histoire de ces prix il n'y a eu autant de gagnantes. Il poursuit en saluant leur talent et leur importante contribution, qui, selon lui, ne manque pas de susciter la réflexion.

Les prochaines dates importantes

A noter que le 12 décembre Son Excellence la très honorable Julie Payette, gouverneure générale du Canada, tiendra une cérémonie en l'honneur des gagnants à Rideau Hall, à Ottawa. Dans le cadre de la célébration des livres le 11 et 12 décembre le public est invité à rencontrer les gagnants des Prix littéraires du gouverneur général à l'occasion de lectures publiques qui auront lieu dans la Capitale nationale.

Gagnants de langue française de 2019 (sept catégories)

Romans et nouvelles: Le drap blanc, Céline Huyghebaert (Montréal, Qc), Le Quartanier Poésie: Le tendon et l'os, Anne-Marie Desmeules (Lévis, Qc), L'Hexagone, Groupe Ville-Marie Littérature

Théâtre: Havre, Mishka Lavigne (Gatineau, Qc), Les Éditions L'Interligne Essais: Le droit du plus fort: nos dommages, leurs intérêts, Anne-Marie Voisard (Montréal, Qc), Les Éditions Écosociété

Littérature jeunesse - texte : L'albatros et la mésange, Dominique Demers (Montréal, Qc), Éditions Québec Amérique Littérature jeunesse - livres illustrés : Jack et le temps perdu, Stéphanie Lapointe et Delphie Côté-Lacroix (Montréal, Qc), Quai no 5, Les Éditions XYZ Traduction (de l'anglais vers le français): Nous qui n'étions rien, traduit par Catherine Leroux (Montréal, Qc), Éditions Alto; traduction de *Do Not Say* We Have Nothing de Madeleine Thien, Knopf Canada

Gagnants de langue anglaise de 2019 (sept catégories)

Romans et nouvelles: Five Wives, Joan Thomas (Winnipeg, Man.), Harper Avenue/ HarperCollins Publishers Poésie: Holy Wild, Gwen Benaway (Toronto, Ont.), Book*hug

Théâtre: Other Side of the Game, Amanda Parris (Toronto, Ont.), Playwrights Canada Press Essais: To the River: Losing My Brother, Don Gillmor (Toronto, Ont.), Random House Canada/ Penguin Random House Canada Littérature jeunesse – texte : Stand on the Sky, Erin Bow (Kitchener, Ont.), Scholastic Canada **Littérature jeunesse – livres illustrés**: *Small in the City,* Sydney Smith (Halifax, N.-É.), Groundwood Books

Traduction (du français vers l'anglais): Birds of a Kind, traduit par Linda Gaboriau (Montréal, Qc), Playwrights Canada Press; traduction de Tous des oiseaux de Wajdi Mouawad, Leméac/Actes Sud-Papiers

Composition des comités d'évaluation par les pairs de langue française de 2019

Romans et nouvelles : Hervé Bouchard, Blaise Ndala et Élise Turcotte Poésie : Nora Atalla, Maggie

Roussel et Christian Roy **Théâtre**: Normand Canac-Marquis, Miriam Cusson et Talia Hallmona

Essais: Louis Hamelin, Rachida M'Faddel et Paul Savoie Littérature jeunesse – texte: Marie-Célie Agnant, Jocelyn Boisvert et Karen Olsen Littérature jeunesse – livres illustrés: Nahid Kazemi, Diane Carmel Léger et François Thisdale

Traduction (de l'anglais au français): Myriam Legault, Hélène Rioux et Michel Saint-Germain

Composition des comités d'évaluation par les pairs de langue anglaise de 2019

Romans et nouvelles : Aislinn

Hunter, Wayne Johnston et Saleema Nawaz

Poésie: Lesley Belleau, Méira
Cook et Allan Cooper

Théâtre: Maja Ardal, Megan
Gail Coles et Curtis Peeteetuce
Essais: Ross King, Rachel
Lebowitz et Marina Nemat
Littérature jeunesse – texte:
Kagiso Lesego Molope, Kenneth
Oppel et Ellen Schwartz
Littérature jeunesse – livres
illustrés: Shauntay Grant, Jon
Klassen et Kathryn Shoemaker
Traduction (du français à

l'anglais) : Nicola Danby, Wayne

Grady et Maureen Labonté

Rappelons que les Prix littéraires du gouverneur général ont vu le jour en 1936 et comptent parmi les plus anciens et les plus prestigieux prix littéraires canadiens. La valeur totale des prix remis chaque année s'élève à 450 000 \$. Le Conseil des arts du Canada finance, administre et assure la promotion des Prix littéraires du gouverneur général depuis 1959. Les gagnants sont choisis par les membres des comités d'évaluation par les pairs formés pour chacune des catégories, et ce, dans les deux langues officielles. Les membres des comités évaluent les livres admissibles publiés entre le 1^{er} juillet 2018 et le 30 juin 2019 pour les livres en français, et entre le 1er septembre 2018 et le 30 septembre 2019 pour les livres en anglais. Le Conseil des arts du Canada remet un montant de 25 000 \$ à chaque gagnant, tandis qu'il donne 3 000 \$ à leur éditeur pour les activités de promotion du livre gagnant.

En tant qu'un organisme public de soutien aux arts, le Conseil des arts du Canada a pour mandat de favoriser et de promouvoir l'étude et la diffusion des arts ainsi que la production d'œuvres d'art.

Source: www.conseildesarts.ca

10 La Source Vol 20 No 8 | 5 au 19 novembre 2019

Quinzaine culturelle

5 au 19 novembre 2019

par fanny tricoire

« Rien n'est si doux que la diversité; le changement de fers tient lieu de liberté. » De Gilles Ménage

Comme le fer de lance de l'antiquité, laissons notre liberté s'exprimer dans la diversité de nos activités, rêves et désirs pour pouvoir nous sublimer. Au programme de la quinzaine. des concerts éclectiques, des ateliers gastronomique et artistique, des conférences emblématiques et des expositions engagées.

Laissez votre curiosité s'ouvrir à la nouveauté artistique, intellectuelle et musicale pour exprimer en toute liberté votre diversité en toute simplicité.

Exposition: Olivier Salvas: Rebel with a cause

Du 5 au 14 novembre Centre culturel francophone de Vancouver www.lecentreculturel.com

Olivier Salvas est un artiste atypique. Educateur originaire de Montréal, il utilise l'art visuel, la photographie et divers médias pour discuter de causes sociales et créer des conversations sur les thèmes de l'identité et de l'éducation artistique. L'art au service des causes ou l'art pour cet exposant de vous ouvrir ses mondes et partager ses passions pour la recherche, l'éducation et les arts. Une exposition à ne pas manquer afin de vous sensibiliser et d'élargir votre curiosité.

* * *

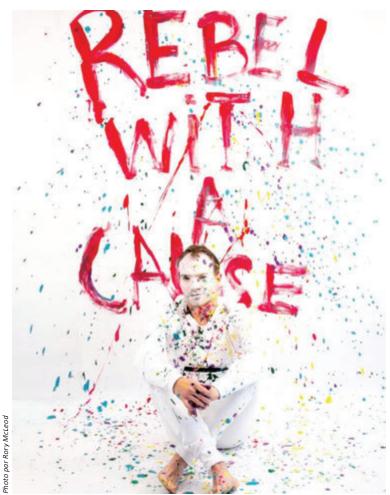
Festival de musique : **COUP DE COEUR** FRANCOPHONE 2019

Du 5 au 30 novembre 2019 Centre culturel francophone de Vancouver www.lecentreculturel.com

Les amateurs de la culture et de la musique francophone seront enchantés par ce festival automnal. Une série de concerts organisée pour célébrer les arts par le biais de la musique et la chanson française. Venez découvrir de nombreux artistes comme Michel Rivard, QW4RTZ, Myriam Parent, Martha Wainwright, Radio-Radio, Fred Pellerin, Les Sœurs Boulay, Les Hays Babies et bien d'autres. Rien de tel pour se réchauffer que de se trémousser sur des rythmes entraînants pour se préparer à la douceur hivernale.

* * *

Atelier de cuisine : MAKING SHIO KOII AND SHOYU KOJI 6 novembre



▲ L'artiste Olivier Salvas présente Rebel with a cause.

UBC Farm 3461 Ross Drive, Vancouver www.ubcfarm.ubc.ca

Venez participer à l'atelier culinaire de Kimiko Suzuki, spécialiste en cuisine japonaise, pour préparer des assaisonnements japonais authentiques, les Shio Koji et Shoyu Koji. Le Shio Koji est un ingrédient historique de plusieurs siècles qui a connu une résurgence ces dernières années pour sa polyvalence et sa saveur incroyable. En japonais, Shio signifie sel. Koji (également connu sous le nom de Koji-kin) est un champignon utilisé pour fermenter des aliments ou pour fabriquer des boissons alcoolisées. Durant cet évènement, les invités apprendront les secrets de cet assaisonnement qui, une fois essayé, c'est l'adopter.



Atelier de cuisine : MAKING SHIO KOJI AND SHOYU KOIL

Conférence : Ethnic Diversity in Africa and Its Implications for Chinese Investments 6 novembre

* * *

SFU Vancouver Campus Harbour Centre Room 2270 www.sfu.ca/sfu-community/ events.html#!view/event/event_

Découvrez le rôle des investissements chinois dans le développement régional de l'Afrique. Bien qu'ils aient suscité de nombreuses controverses, ils sont clé pour le pays. Lors de discussions approfondies découvrez l'incidence de la diversité, l'influence des investissements chinois sur la gestion des risques et la complexité des relations ethniques de l'Afrique. Une conférence complète sur des sujets complexes et d'actualité pour approfondir vos connaissances et votre compréhension de pays majeurs.

Atelier: Storytelling in the Domestic Cinema with Gabi Dao and Duc Kim Dao 6 novembre

* * *

Audain Gallery, 149 West Hastings Street, Vancouver www.sfu.ca/sfu-community/ events.html#!view/event/event_ id/8135

Cet événement gratuit sera l'occasion de réaliser un travail d'image en mouvement et de passer de la théorie à la pratique. Collaborez avec les artistes Gabi Dao et son père Duc Kim Dao, qui ont produit les extraits de la série de vidéos « Domestic Cinéma ». Ainsi le cinéma national, tel qu'utilisé par Gabi, est un cadre permettant d'étudier la proximité intime des matériaux numériques, audio et visuels. Cet atelier examinera comment distiller les expériences d'une vie dans une histoire, à la fois de manière narrative et non linéaire. Une attention particulière sera accordée au rôle de la voix. Une expérience unique pour découvrir l'envers de la cinématographie.

Exposition: Water's Edge Opening 6 novembre The Gallery at Queen's Park www.newwestcity.ca/calendarof-events/events/5819.php

* * *

Rejoignez-nous pour l'ouverture de Water's Edge de Mardell Rampton, une série d'œuvres inspirées et évoquant les eaux de la côte ouest. Son travail intuitif inclut la teinture, la peinture et le marquage à la main de ses supports afin d'obtenir des effets de couleur et de texture évoquant la myriade d'humeurs créées par l'effet calmant de l'eau. Un moment d'évasion au fil de l'eau pour admirer la profondeur et la subtilité de cet élément si fascinant.

Conférence : Global Asia : BC Perspectives - An evening of Talk, Dance and Food 7 novembre

* * *

SFU Segal Graduate School of Business www.sfu.ca/sfu-community/ events.html#!view/event/event_ id/7242

Qu'est-ce que l'Asie globale ? Venez écoutez les points de vue de moine, auteur, environnementaliste, analyste, danseur, professeur, artiste, femme d'affaires et chef. Les différences culturelles, perceptions et crovances de chacun viendront dresser la définition et la représentation de cette diversité colorée dont le Canada bénéficie.

* * *

Concert : Un Échange with Elizabeth Millar and Sam Shalabi

9 novembre Western Front www.front.bc.ca

La clarinettiste Elizabeth Millar et le guitariste/oudiste Sam Shalabi joueront au Western Front pour vous faire partager

une expérience musicale unique. Allez à la rencontre d'un duo insolite qui vous transportera dans leur univers musical particulier. Avec Sam Shalabi évolué dans les tréfonds musicaux de la musique arabe expérimentale et moderne qui incorpore l'arabe traditionnel, le shaabi, la musique classique, le texte, l'improvisation libre et le jazz. Quant à l'artiste Elizabeth Millar, musicienne et clarinettiste, elle vous surprendra avec l'art sonore, l'improvisation libre, la musique de bruit expérimentale, créant une fusion de textures acoustiques et électroniques surprenantes. Un concert épique sur fond de diversité et d'expérimentation pour les mélomanes hétéroclites.

Conférence : Early Iron Age Archaeology and the Tyranny of the Text : The Case of Athletic Nudity 15 novembre Academic Quadrangle 6229 www.sfu.ca/sfu-community/ events.html#!view/event/event_

id/6832

* * *

Sarah Murray est une historienne de la culture et une archéologue spécialisée dans la culture matérielle et les institutions du début de la Grèce, et elle soutiendra que les mondes fictifs relatés dans les premiers textes grecs, qui continuent de dominer l'érudition concernant l'âge du fer, ont fourni au mieux une base extrêmement limitée et au pire trompeuse pour une interprétation historique et archéologique. Un point de vue différent présentant un angle de vue divergent d'une période emblématique de l'histoire. Alors pourquoi ne pas sortir de nos livres du passé pour apprendre de nouvelles vérités.

Concert: Orquesta Akokán 16 novembre

* * *

Centre Chan www.chancentre.com

L'Orquesta Akokán est une mambo du XXIe siècle inspirée du cœur qui incarne les années glamour ardentes des années 1940 et 1950 de Tito Puente, Benny Moré et la vieille Havane de Pérez Prado. Débordant d'optimisme et de romantisme, le groupe composé de 13 musiciens latins cubains et newyorkais, parmi lesquels des membres d'Irakere, de NG La Banda et de Los Van Van, associe des sons classiques cubano et mambo à des éléments de salsa dura des années 70 et 80. Laissez le rythme cubain vous réchauffer et exprimer la joie, la folie et l'ivresse de la vie!

